

Adjouffou, juin 2010

Chères Donatrices, Chers Donateurs,

J'espère que ces quelques lignes vous trouveront en très bonne santé et que vous aurez eu du plaisir d'avoir pu profiter de ce magnifique printemps. A chaque fois que je vois renaître cette nature, année après année, je me dis que nous, les êtres humains ne sommes rien du tout devant ce miracle qu'est cette nature et cela me laisse songeuse et humble. Le fait de savoir que rien ne pourra jamais arrêter cette merveille, aucun être humain n'a le pouvoir de le détruire, cela me réconforte et ne me laisse pas sombrer en entendant toutes ces catastrophes naturelles dont on nous menace et qui pourraient détruire la planète. Bon, ma fille me dirait maintenant, Maman, tu es hors sujet tu voulais donner des nouvelles d'Adjouffou et non pas de tes états d'âme. Je vous demande pardon.

Adjouffou, Adjouffou qui est sans une goutte d'eau depuis le mois d'août 2009. Le peuple souffre, les femmes sont obligées de faire des kilomètres pour trouver de l'eau, en tout cas de l'eau potable et non pas de l'eau de ces petits puits tous infectés de bactéries, qui rendent les habitants de ce quartier malades. Nous avons donc pris la décision de forer un puits, pas un petit,



Forage du puits



Enfin, de l'eau!



Le château d'eau

d'une profondeur de 8 mètres, non, non, car à huit mètres l'eau est infectée par les vidanges artisanales des fosses septiques du quartier. Un vrai puits, à 25 mètres de profondeur avec un château d'eau qui peut contenir 5000 litres de réserve. Ce n'était pas facile, mais au moment où cette eau, qui est plus précieuse que de l'or, a jaillit, c'était le bonheur pure, la joie et tout le monde a dansé, chanté et applaudi. Il fallait encore un gros filtre à charbon, car cette eau est trop riche en fer, un petit traitement antibactérien et voilà le quartier délivré de cette souffrance. Tout les jours les

mamans viennent puiser de l'eau, quel bonheur. On m'a proposé de la vendre. De la vendre? Mais comment pourrait-on vendre de l'eau? Un bien qui est un droit pour la terre entière et il ne me viendrait pas à l'esprit de m'enrichir sur une population qui manque de tout et surtout de l'eau, aucune vie ne serait possible sans elle.

A l'aide de mon mari nous avons pu faire construire un petit bureau pour que les aînés puissent enfin profiter d'avoir des cours d'informatiques. Ces jeunes adolescents ont du enterrer leurs rêves d'aller travailler que ce soit à la police, chez les militaires, ou bien, comme le cas de Moussa, comme matelot sur un grand bateau qui exporte des fruits. De par mes connaissances j'aurais pu lui trouver une place sur un de ces bateaux, mais il est hanté par son plus grand cauchemar, le SIDA. Tous nos jeunes, qui ne peuvent pas faire des travaux lourds comme la maçonnerie, la menuiserie, ni pouvoir travailler la terre à cause de leur maladie, et tous n'ont pas forcément envie de devenir tailleur ou couturier, tous ils ont un avenir sombre devant eux, ils sont victimes d'une horrible injustice, qui n'est pas de leur faute et qui les oblige de vivre différemment des autres. Donc je leur ai demandé : « Qu'est-ce qu'il reste comme solution? » « L'informatique, on voudrait devenir informaticien. » Ca c'est une excellente idée. On a construit donc un bureau, je frappe aux portes de nos amis, à la recherche d'ordinateurs, et comme le veut si bien toujours le destin, nous avons reçu 3 portables du CICR et un autre de l'ambassade Suisse. Reste la personne pour donner des cours, mais la aussi j'ai vite trouvé la solution. Une jeune femme, avec une formation en informatique, porteuse du virus et renvoyée de son travail se trouve dans mon bureau en quête d'un emploi. Une chose aussi que j'ai apprise depuis mes longues années dans ce bidonville est que TOUJOURS, toujours il y a des personnes qui croisent notre chemin, exactement au moment ou le besoin se présente. Et cela je l'appelle LA PROVIDENCE... Elle est heureuse, elle est engagée, on la respecte, elle se sent de nouveau revalorisée et prend cette tâche à cœur, car elle sait que les enfants sont comme elle, avec cet immense problème qu'est le Sida.



Les enfants pendant leur leçon

Quel plaisir de lire!

En même temps nous avons reçu une petite bibliothèque. Quelques jeunes gens ayant leurs parents à Abidjan, qui font leurs études au Canada, en Angleterre, en France, ils ont créé une association et ils ont organisé une fête en notre honneur qui leur a permis de nous acheter des livres d'une valeur de 1500 euros. Je suis très heureuse, car avec ces livres, avec de la musique et avec l'informatique nos enfants ont enfin aussi le droit d'un peu de culture, d'un peu de joies et de bonheur et non pas seulement le droit au stricte minimum, qu'est la nourriture, les soins et l'école.

Moussa, un de mes anciens, qui a pu rentrer après 7 ans passés chez nous et qui prend les cours d'informatique m'a envoyé un message : « Chère Madame Lotti, Je vous remercie de tout cœur d'avoir fait de nous qui étions de vilains petits canards des cygnes et de nous avoir donné la certitude que nous vallons autant que les autres. Merci de nous avoir donné confiance et nous avoir montré que nous sommes capables de vivre en tout honneur. » Cela m'avait bien touché, et je sais

que les enfants lisent tout ces livres, car un enfant africain ne peut pas savoir ce qu'est un cygne. Nos petits vont très bien aussi. Ils sont tellement ronds, drôles et mignons et toujours de bonne humeur, un vraie bonheur. Comme nous en avons sept qui ont le même âge, les plus grands se moquent d'eux en leur disant vous êtes les sept nains et Mme Lotti est Blanche neige. OUI... Et Frank, ce petit qui est venu chez nous il y a 8 ans, à l'âge de quatre ans, mourant, sévèrement cardiaque avec un pied complètement tordu, abandonné par son père, incapable de marcher ni de parler et auquel les médecins donnaient une espérance de vie de deux, voire trois ans, il faut le voir aujourd'hui. Il court, il joue au foot, il se défend, quand les autres le brusque à cause de son pied, et il les traite de tout les noms, de gros mots qui me témoignent qu'il est aussi très bien intégré à l'école, car où si ce n'était à l'école, il apprendrait tous ces gros mots, n'est ce pas?



Frank, Patrique et Aime Joel

Etant donné que lui, avec son pauvre petit pied, et mes petits nains ne pouvait pas aller à l'école à pieds, car la distance est trop grande pour des petits et plein d'obstacles, et que les nounous ne peuvent plus les porter, tellement ils sont bien nourris, on a décidé de confectionner une voiture de luxe, communément appelée AU TROT. Ces « au trots » sont utilisés partout dans les quartiers pour



AU TROT

transporter de la marchandise ou des objets trop lourds à porter. On a cherché un homme pour les conduire à l'école, un monsieur au chômage, avec femme et enfants, et voici nos petits, ravis, tout les jours de se faire conduire. Même les jours de congé ils ont envie d'y aller et les enfants du quartier viennent me voir dans mon bureau pour me demander de leur faire une aussi belle voiture.

On peut parfois réaliser tant à l'aide de si peu, si on a la conviction, l'amour, si on a su rester un peu enfant soi même, si on a encore des rêves dans ce monde pourri et si on aime son prochain autant que soi même, si on a un respect profond pour ces êtres humains pauvres et une compassion pour leur destin, si on a le courage et la foi et si on n'a pas peur de croire réussir tout est possible. Tant de portes s'ouvrent toujours et toujours, et la providence reste à notre côté à condition que nous fassions tout sans arrière pensée et dans une abnégation totale, de tout cœur et de tout âme. Et je suis reconnaissante à tous ceux qui viennent nous aider sur place et qui sont de tout leur être avec nous. Surtout mon amie Marie Odile, cette maman de 3 enfants, infirmière diplômée française qui vient nous prêter main forte depuis dix ans à raison de deux mois par année et tout les autres aussi

de loin qui nous aident, mon ami Yvon qui pendant huit ans est venu lui aussi mais ne peut plus que corriger les fautes de mes lettres trimestrielles, mon mari qui est auprès de moi souvent et mes enfants qui nous encouragent à continuer cette route ensemble, tous ensemble nous sommes forts. Ensemble, on essaye de sauvegarder l'espoir, les rêves, la dignité et la vie de notre population d'Adjouffou et tout cela avec un immense bonheur et joie. Au milieu de la pauvreté, au milieu d'une extrême insalubrité, sans le moindre confort, sans même le moindre petit luxe, car avoir de l'eau est déjà un cadeau. En nous faisant déranger par de multiples cafards et araignées qui nous dérangent pendant nos nuits blanches, car avoir encore et encore perdu un enfant, avoir encore et encore vu des injustices, des horreurs, nous empêchent souvent de dormir. Ne pas avoir peur de se faire piquer par ces moustiques, qui nous rendent malades de paludisme, ne pas craindre d'attraper des vers, des infections, voir la tuberculose, continuer cette tâche, car elle est la nourriture de notre âme.

*Marie Odile*

Et vous, mes chers Donatrices et Donateurs, vous êtes AVEC nous aussi, tout le monde à sa manière, vous nous êtes indispensables, car sans vous, rien de tout cela ne pourrai se réaliser. Et j'espère de tout cœur pouvoir vous transmettre un peu de chaleur humaine et d'amitié avec mes quelques lignes. Je vous remercie du fond de mon cœur pour votre aide, vous transformez un petit lot de terre sans espoir dans ce monde en une place remplie d'amour et de bonheur. Et j'espère de tout cœur que le fait de savoir cela vous rendra également un petit peu heureux. Que Dieu vous bénisse. Je vous souhaite un magnifique été et vous embrasse très fort.

Lotti Latrous

Stiftung Lotti Latrous

UBS AG Schweiz, Konto-Nr. 0240-428654.00E

PC-Konto: 80-2-2 Clearing: 0240

IBAN: CH 44 0024 0240 4286 5400 E

SWIFT (BIC): UBSWCHZH80A

oder

Dresdner Bank AG, Düsseldorf, Bankleitzahl: 36580072, Konto-Nr.: 03 854 280 00

IBAN: DE 92 3658 0072 0385 4280 00

SWIFT (BIC): DRES DE FF 365